



## Les nouveaux chiens de garde

DE SERGE HALIMI

Editions Liber - Raisons d'Agir

*Serge Halimi, journaliste au Monde Diplomatique, a publié en novembre 1997*

*"Les nouveaux chiens de garde" dans la collection "Liber-Raisons d'agir", un éditeur qui diffusa, en 1996, le pamphlet "Sur la télévision" de Pierre Bourdieu et qui donne sa chance à des auteurs "...animés par la volonté militante de diffuser le savoir indispensable à la réflexion et à l'action politiques dans une démocratie".*

...

Le livre "Les nouveaux chiens de garde" analyse les liens étroits entre les journalistes –tout particulièrement ceux qui "brillent" sur le petit écran– et les décideurs politiques et économiques. Cette démonstration critique des médiateurs n'a pratiquement jamais été chroniquée à la télévision, à l'exception d'une brève présentation laudative par Gérard, le libraire génial qui donne ses bons et ses mauvais points dans le magazine quotidien de la consommation sur France 3, "Parole d'Expert !".

Ainsi donc, contrairement à Anne Sinclair, qui vient de publier "Deux ou trois choses que je sais d'eux" chez Grasset, Serge Halimi n'a pas été médiatisé par les télévisions francophones (y compris la RTBF). Et pourtant, son livre s'est davantage vendu que celui de son illustre consœur. Plus de 70.000 exemplaires, en quelques mois et ce, sans courbette à l'égard des médias !

"L'éditeur et moi-même, m'écrivait-il, avons souhaité ne faire aucun service de presse afin de pouvoir vendre l'ouvrage à un tarif accessible à tous, journalistes ou non". En Belgique, "Les nouveaux chiens de garde" (114

pages bien tassées) se vend effectivement 185 FB.

### SUCCÈS OCCULTÉ

Mais qui pourra découvrir la victoire de cet écrit dénonciateur ? Le Nouvel Observateur et Livres Hebdo signalent cette performance dans le classement hebdomadaire des meilleures ventes des libraires... Par contre, ce résultat est passé sous silence dans celui d'autres hebdomadaires tels que l'Express ou Le Point !

### OMNIPRÉSENTS

Anne Sinclair, contestée par l'écrit de Serge Halimi, a été contactée par l'hebdomadaire Téléréma mais n'a pas souhaité réagir.

Dans le livre d'Halimi, Anne Sinclair n'est qu'un exemple parmi d'autres. En France, "...un petit groupe de journalistes omniprésents –et dont le pouvoir est conforté par la loi du silence– impose sa définition de l'information-marchandise à une profession de plus en plus fragilisée par la crainte du chômage. Ces appariteurs de l'ordre sont les nouveaux chiens de garde de notre système économique". Et, parfois même, ils osent brouiller cette réalité en se proclamant "contre-pouvoir" !

Alain Duhamel est l'exemple du journaliste cumulard type : président du comité éditorial d'Europe 1 et animateur de "Mots croisés" sur France 2, il est également éditorialiste régulier dans des journaux dits de gauche ou de droite (Libération, Le Point, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, le Courrier de l'Ouest, Nice-Matin). A lui seul, si vous publiez un livre, il peut vous faire votre campagne de presse nationale... Si vous êtes l'un de ses confrères, vous aurez donc intérêt à lui renvoyer régulièrement l'ascenseur en chroniquant élogieusement le nouveau livre qu'il a pris l'habitude de publier toutes

les années impaires.

Serge Halimi décrit minutieusement cette toile d'araignée qui monopolise ainsi la réflexion politique assénée au public, jour après jour, par quelques journalistes aux intérêts croisés. Tu me paies pour ma chronique radio sur ta chaîne et je t'engage dans mon journal... La liste est éloquente : les Philippe Labro, Christine Ockrent, Serge July, Frantz-Oliver Giesbert et quelques autres.

### JUBILATOIRE

Tout ceci ne permet guère au sang neuf de circuler, ni à la pluralité des opinions de s'exprimer auprès du vaste public. Et pour les rares élus ("...Pour eux, le soleil ne se couche jamais. Dès l'aube à la radio, le soir à la télé. Et dans toute la presse écrite"), y a-t-il encore du temps pour enquêter, pour mener un travail d'investigation ? Et quand bien même si c'était possible, Serge Halimi n'imagine pas un seul instant que l'aristocratie journalistique française déjeunerait avec le peuple ! "...En ne rencontrant que des décideurs, en se dévoyant dans une société de cour et d'argent, en se transformant en machine à propagande de la pensée de marché, le journaliste s'est enfermé dans une classe et dans une caste. Il a perdu des lecteurs et son crédit. Il a précipité l'appauvrissement du débat public. Cette situation est le propre d'un système : les codes de déontologie n'y changeront pas grand chose..."

Serge Halimi démontre dans un style flamboyant et jubilatoire tout au long de son livre cette dénonciation avec de très nombreux exemples concrets de dysfonctionnements journalistiques récoltés notamment lors de la dernière campagne Présidentielle ou lors de la longue grève qui paralysa toute la France, fin 1995.

### LUCIDITÉ

Cette dernière brille comme un espoir à la fin du pamphlet : "...il faut néanmoins tempérer la noirceur de ce bilan uniquement en raison des échecs de la propagande. La vie sociale résiste à l'écran, elle n'est pas virtuelle, elle informe souvent davantage que l'information..."

Serge Halimi ne met pas tous les journalistes dans le même sac. Pour lui, la lucidité constitue la première forme de résistance. Plutôt que de tenter de s'introduire au sein d'une oligarchie "dont on ne doit rien attendre", il préfère "encourager les voix dissidentes". ■

Editions Liber-Raisons d'Agir  
52, rue du Cardinal Lemoine  
75005 Paris

Mardi 31

# JOURNÉE PIERRE CARLES

## CONNIVENCES ENTRE JOURNALISTES ET D

### Pierre Carles et son film Pas vu, pas pris

Connu pour son reportage qui, naguère, dénonça la fausse interview de Fidel Castro par PPDA et de nombreux reportages diffusés par le magazine "Strip-Tease", Pierre Carles a réalisé, en 1995, une commande pour "La journée de la télé" de Canal+ : le film "Pas vu à la télé", sur les connivences qui unissaient différents journalistes de la télévision (François-Henri De Virieu, Anne Sinclair, etc.) aux personnalités politiques (François Léotard, Laurent Fabius, etc.).

La chaîne cryptée refusa de diffuser ce reportage.

Seule, la RTBF osa le programmer, la saison dernière, dans l'Hebdo.

Le nouveau long-métrage de Pierre Carles, "Pas vu, pas pris", explique pourquoi et comment "Pas vu à la télé" n'a jamais été diffusé, jus-

qu'à présent, sur les chaînes françaises.

"Pas vu, pas pris" n'est pas un film censuré mais, mieux !, un film qui décrit la censure du reportage "Pas vu à la télé".

On y découvre notamment les contacts téléphoniques que Pierre Carles avait avec Canal+, tout au long du tournage de la fameuse "commande" que finalement la chaîne privée refusera de diffuser.

Autre moment extraordinaire que celui qui nous permet de voir comment Canal+ justifiera auprès de ses téléspectateurs pourquoi elle n'a pas diffusé le reportage de Pierre Carles. Elle proposera même un très bref extrait d'une interview du "censuré". Dans "Pas vu, pas pris", on aura droit à l'intégrale de cette interview que Pierre Carles avait réussi à filmer pour ses propres archives

lors de son tournage par l'équipe de Canal+ !

"Pas vu, pas pris" s'achève sur la présentation de la nouvelle censure subie par une nouvelle collaboration de Pierre Carles pour Canal+ ! Cette fois-ci, c'est Karl Zéro qui lui propose de travailler pour "Le Vrai Journal", une émission où Karl Zéro "est libre de tout montrer"... sauf le reportage de Pierre Carles qui analyse la manière dont le Président de la République Jacques Chirac s'est fait interviewé, le 12 septembre 1996, par Michel Field, Marine Jacquemin, Guillaume Durand, Alexandre Adler et Emmanuel Chain. Et, à nouveau, Pierre Carles, chaque fois qu'il s'entretenait téléphoniquement avec Karl Zéro, se filmait avec un caméscope... pour le plus grand intérêt du public qui découvrira le film "Pas vu, pas pris". ■

De 12H30

" MIDI DE L' AUDIOVISUEL "

Forum de la Fnac Bruxelles

*L'Association des Téléspectateurs Actifs*

Entrée gratuite. Une collation sera offerte aux personnes qui annon-

De 20H

AVANT-PREMIÈRE

" PAS VU, PAS PRIS "

Cinéma Nova, 3, rue d'Alger

APRÈS LA PROJECTION D  
UN DÉBAT EST ORGANISÉ AVEC P

*interrogés par Jean-Jacques Jaspers, journaliste*  
*Claude Semal, chanteur et Anne Morelli,*

Entrée :

(étudiants, chômeurs e

Deux entrées gratuites par membre de l'A.



Association des Téléspectateurs Actifs  
Rue Américaine, 10

mars 1998

# CARLES – SERGE HALIMI

DÉCIDEURS POLITIQUES OU ÉCONOMIQUES

## *Serge Halimi et son livre Les nouveaux chiens de garde*



Serge Halimi, journaliste au Monde Diplomatique, défend des thèses proches de celles de Pierre Carles dans le livre qu'il vient de publier, "Les nouveaux Chiens de Garde", chez Liber, dans la foulée du désormais célèbre volume "Sur la télévision" de

Pierre Bourdieu, diffusé par le même éditeur.

La télé a boudé la sortie de ce livre et pourtant le pamphlet d'Halimi s'est vendu rapidement, rien qu'en France, à plus de 70.000 exemplaires!

Il y décrit comment les journalistes et les décideurs

se renvoient l'ascenseur et s'autopromotionnent entre eux. "Ce petit groupe de journalistes omniprésents impose sa définition de l'information-marchandise... Ces appariteurs de l'ordre sont les nouveaux chiens de garde de notre système économique". ■

30 à 14H

## "SUEL" EXCEPTIONNEL

*elles à City 2, Rue Neuve*

*s interroge Pierre Carles et Serge Halimi*

encent leur venue au plus tard la veille de l'activité au 02/ 209 22 27

à 23H30

## E BELGE DU FILM

## ' DE PIERRE CARLES

*renberg - 1000 Bruxelles*

DE "PAS VU, PAS PRIS",

PIERRE CARLES ET SERGE HALIMI

(RTBF) et professeur de journalisme TV (ULB),

professeur de critique historique (ULB)

200 FB

et pensionnés : 150 FB)

T.A., sur présentation de la carte d'identité



éspectateurs Actifs

06 • 1050 Bruxelles



# TRICHE SANS FIN

*Pierre Carles prépare depuis longtemps un film sur Patrick Poivre d'Arvor. Il fut le premier à avoir dénoncé à la télé la fausse interview de Fidel Castro. PPDA n'arrête pas de tenter de se justifier par rapport à cette faute journalistique. Nouveau rebondissement, sept ans après que cette "bourde" ait été commise...*

• • •

En février 1998, PPDA aggrave encore son cas en tentant de reporter fallacieusement toute la responsabilité de cette bévue sur l'un de ses confrères.

LE SCOOP  
DE PIERRE CARLES

La version originale du reportage de 26 minutes de Pierre Carles "Pas vu à la télé" présente une séquence étonnante qui concerne la légendaire vraie-fausse interview de Fidel Castro diffusée sur TF1, dans le 20H du 16 décembre 1991.

Il s'agit d'une séquence "off" filmée dans le studio de France Inter, près d'un an après la fausse interview, en novembre 1992. L'équipe de l'émission matinale de "Radio Com" entoure PPDA. Bien entendu, on est "hors antenne" et les auditeurs n'auront pas le droit à découvrir ces propos étonnants qui laissent croire qu'il est logique de ne pas communiquer une information au public si celui-ci ne la réclame pas... Mais comment le public pourrait-il découvrir la supercherie, s'il n'a pas été informé de son existence ? Extrait :

— Yvan Levaï : C'est vrai que si tu avais dit, le lendemain : Bon, on a fait une connerie...  
— PPDA : ...Personne ne m'en parlait, tu vois... Aucun téléspectateur n'avait écrit... Il y aurait eu, tu vois, une réaction du public : bien sûr, on aurait fait quelque chose... Mais là, personne... Et l'affaire n'est sortie que trois semaines après... Donc, à ce moment-là, c'est vrai que si tu racontes aux gens un truc qu'ils n'ont même pas vu passer...

PPDA PLAIDAIT  
COUPABLE "OFF"

La réplique de PPDA avalise clairement la "connerie" alors que toutes les interventions publiques du présentateur de TF1 faites à cette époque-là vont dans le sens inverse. Par exemple, dans son livre "L'homme d'image" qu'il publie alors, PPDA tente d'expliquer durant dix pages

que Castro aurait répondu à ses questions. Extrait : "...Nous assistons donc à la conférence sans poser la moindre question... Nous ne nous décourageons pas et nous suivons Fidel Castro : avec son cortège, il se dirige vers l'endroit où il doit dîner, toujours dans le même hôtel. Régis (Faucon) et moi lui lançons à la volée quelques questions auxquelles il répond très évasivement. Aucun échange véritable. Nous dinons à quelques mètres de lui et, au moment où il sort de table, nous tentons à nouveau de lui poser quelques questions. Il nous lance qu'il y a déjà répondu au cours de sa conférence de presse, que nous avons filmée depuis le premier rang, à deux mètres de lui. Revenus dans la salle de conférence, nous filmons, comme le fait toute équipe de reportage, quelques plans de coupe pour faciliter le montage d'un document très court, trois minutes au plus; nous réenregistrons les questions que nous avons posées à la volée, sans fausser la vérité puisqu'il nous a dit y avoir précédemment répondu..."

Dans la séquence réalisée par Pierre Carles pour "Double Jeu" de Thierry Ardisson sur Antenne 2, on découvre les images de la fin de cette fameuse conférence de presse. On y voit Castro escorté par ses conseillers et ses gardes du corps quitter la salle et on entend la question posée par l'un des membres de l'équipe de TF1 : "Est-ce que vous pouvez dire à Monsieur Castro qu'il nous avait promis un quart d'heure pour la télévision française exclusive ?". Cette question reste sans réponse.

La description des faits publiée dans "L'homme d'image" est en contradiction avec le droit de réponse que le même PPDA a demandé à "Télérama" de publier dans son numéro du 15 janvier 1992. C'est cet hebdomadaire qui avait, quelques jours plutôt, dénoncé le pot aux roses. PPDA y affirme : "Nous avons pu approcher Fidel Castro et lui poser au cours d'une conférence de presse quelques questions qui semblent l'avoir irrité".

LE 5 FÉVRIER 1998

Patrick Poivre d'Arvor était interrogé longuement dans "A part ça" par Michel Denisot sur Canal+, ce 5 février 1998. Extrait :

— Michel Denisot : Vous traînez deux casseroles : la fausse interview de Castro et une condamnation dans l'affaire Pierre Botton. Avec

le recul, que pensez-vous de vous-même ?

— PPDA : Castro, ce n'est évidemment pas une fausse interview... (1)

— Michel Denisot : Je parle de la première interview... (2)

— PPDA : Cette interview a été précédée d'une tentative faite avec Régis Faucon, deux ans auparavant... On est allé à une conférence de presse, puis on a cherché à l'interviewer, l'interview ne s'est pas faite. Alors, on est rentré à Paris. Je ne me suis absolument pas occupé du montage de cette conférence de presse. Régis l'a fait... J'ai lancé le sujet comme une conférence de presse (3). Lui l'avait monté comme une interview.

PPDA MOUILLE  
DÉSORMAIS FAUCON

PPDA rejette désormais l'entière responsabilité de la faute sur Régis Faucon avec qui il a réalisé ce sujet. Outre le fait qu'il est charmant de larguer ainsi un confrère, PPDA, à nouveau, trompe le public ! PPDA fait croire que toute l'erreur vient du montage de Faucon... Ainsi, à nouveau, il induit en erreur ceux qui n'ont pas vu la séquence. En effet, PPDA oublie de signaler qu'il a, lui-même, dans le reportage, reformulé une des questions qu'il a piquée à l'un de ses confrères qui était réellement intervenu à la conférence de presse et l'introduit par un «Que diriez-vous à la télévision française...». Or, ce jour-là, Castro n'a jamais été interrogé et n'a jamais répondu à une télévision française. Donc, la tromperie commence avant le montage.

Est-il normal d'offrir l'immense responsabilité journalistique du 20H de TF1 à un PPDA qui, sept années durant, utilise ainsi publiquement le mensonge, la fourberie ainsi que le mensonge par omission pour fuir ses responsabilités ? ■

(1) Cette réponse, PPDA l'avait déjà faite à Paul Germain dans le JT Soir de la RTBF, le 28 mars 1996 : «Elle n'est pas plus fausse que vous et moi. Elle a existé. J'ai en effet rencontré Fidel Castro...».

(2) En décembre 1993, PPDA a enfin réellement interrogé Fidel Castro pour le 20H de TF1. On le voit d'ailleurs à côté de lui, sur l'image... pour bien montrer que, cette fois-ci, c'est pour de vrai ! C'est à cette seconde rencontre avec Castro que fait allusion PPDA lorsqu'il répond à Michel Denisot et à Paul Germain...

(3) Pour Paul Germain (voir ci-dessus), il détournera la réalité d'une façon analogue en affirmant : «J'ai annoncé : lors d'une conférence de presse improvisée, une équipe de TF1 a pu rencontrer Fidel Castro». Mais là réside un nouveau mensonge. Ce qui a réellement été dit par PPDA au 20H est : «Fidel Castro essaie de sortir de son isolement économique, mais il n'est pas prêt à aucun renoncement idéologique. L'une des équipes de TF1 l'a interrogé hier à Cuba».